

texte audio description

Amélie
Nothomb



INTRODUCTION

On est au Japon. A Kobé plus précisément. En 1967, des parents Bruxellois voient pointer le nez de leur 3ème petit bébé. Dans la chambre d'hôpital, l'enfant du milieu, une petite Juliette se tient debout, le sourire aux lèvres et attend que sa comparse de vie grandisse. Quand elle le raconte, Juliette évoque ce premier souvenir en noir et blanc.

La fratrie de 3 enfants se déplacent souvent d'un pays à l'autre car leur papa est ambassadeur et voyage énormément. Les attaches se font et se défont mais le lien entre soeurs se renforce. Elles décident de former un bloc, à deux, envers et contre tout. Si les écoles changent les amitiés, les lieux de vie et les passe-temps aussi, la seule constante, c'est l'amour inconditionnel entre les deux frangines.

Il était une fois... Amélie Nothomb

Amélie, c'est ce qu'on appelle un bébé précoce. Elle n'a que 3 ou 4 ans quand elle commence déjà à lire. Elle apprenait toute seule. Bon, elle a décidé de parler très tard mais elle avait déjà un goût particulier pour la littérature car, elle en avait des choses à dire!. Ce qui est assez drôle, c'est qu'à la base, dans la famille Nothomb, c'est Juliette qui écrit.

JULIETTE NOTHOMB

J'écrivais comme tous les gosses, des poèmes, des contes de fées et des pièces de théâtre. Ça sortait pas du lot, mais c'est moi qui écrivait. Et Amélie, comme elle m'admirait beaucoup, elle se disait « Ça, c'est le pré carré de ma sœur, je touche pas ». Et puis à l'adolescence, comme beaucoup d'adolescents, j'ai changé. J'ai eu d'autres centres d'intérêt, j'ai arrêté d'écrire. Elle se disait « elle a quinze ans et l'écrit plus. Elle a seize ans et puis, à 17 ans... » Au bout de deux ou trois ans, elle se dit je pense que le pré carré n'est plus si carré que ça et que je peux prendre ma place. Et elle a commencé à écrire de son côté. Et puis elle m'a montré ses écrits et pas une fois j'ai dit et je lui ai dit Oh, pourquoi tu écris ? C'est moi qui devais écrire. Non, pas du tout. Ça, c'était dans ce fantasme évidemment, et j'ai tout de suite été extrêmement admirative. À 18 ans, elle écrivait déjà des choses d'abord à mourir de rire, mais extrêmement matures et extrêmement brillantes, ce qui fait que moi j'étais, excusez moi du terme, j'étais sur le cul de cette gamine de 18 ans arrivait à écrire, mais tout est parti de là. Ce respect qu'elle avait pour moi en tant que grande sœur de ne pas écrire, si moi j'écrivais. En quelque sorte, je me dis mais comme j'ai bien fait d'arrêter d'écrire parce que sinon, qu'est ce que la littérature belge aurait perdu ?

Alors la suite après, elle est partie au Japon parce qu'elle sentait qu'elle avait besoin de retour, d'un retour aux sources puisqu'elle est née au Japon et que jusqu'à jusqu'à un âge, jusqu'à l'âge où elle a dû quitter le Japon, elle se croyait japonaise et il a fallu qu'elle y retourne. Et ça a donné ce merveilleux roman « Stupeur et tremblements », qu'elle a écrit une dizaine d'années plus tard, où elle raconte l'histoire, son histoire tout à fait vraie. Et elle n'a rien rajouté parce que j'ai vécu cette histoire quand elle m'écrivait. Moi j'étais à Bruxelles, elle était au Japon toutes les semaines, elle m'écrivait donc je savais exactement ce qui lui était arrivé chaque jour. Et quand j'ai lu Stupeur et Tremblements, j'avais l'impression d'avoir juste vu, mis sur papier glacé ce qui était sur papier à lettre, dix ans avant.

Extrait - Stupeur et Tremblements

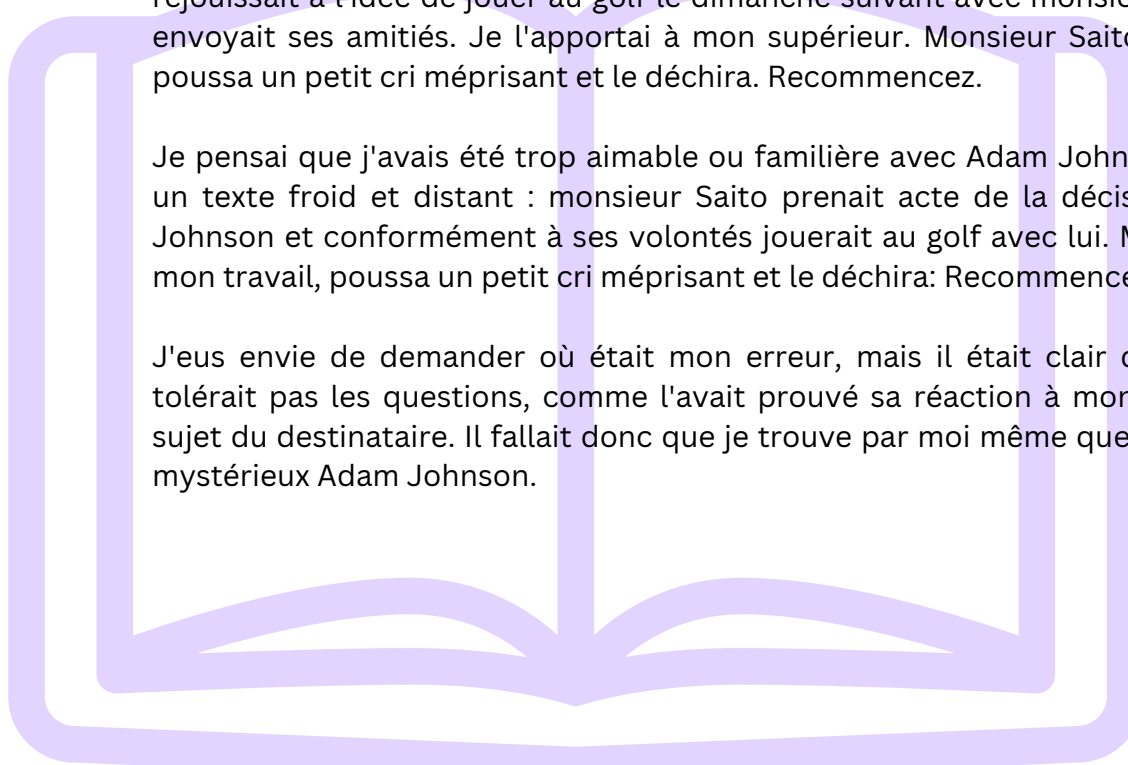
Le « défi » que me proposa monsieur Saito consistait à accepter l'invitation d'un certain Adam Johnson à jouer au golf avec lui, le dimanche suivant. Il fallait que j'écrive une lettre en anglais à ce monsieur pour le lui signifier. Qui est Adam Johnson ? eus-je la sottise de demander.

Mon supérieur soupira avec exaspération et ne répondit pas. Était-il aberrant d'ignorer qui était monsieur Johnson, ou alors ma question était-elle indiscreète ? Je ne le sus jamais et ne sus jamais qui était Adam Johnson.

L'exercice me parut facile. Je m'assis et écrivis une lettre cordiale monsieur Saito se réjouissait à l'idée de jouer au golf le dimanche suivant avec monsieur Johnson et lui envoyait ses amitiés. Je l'apportai à mon supérieur. Monsieur Saito lut mon travail, poussa un petit cri méprisant et le déchira. Recommencez.

Je pensai que j'avais été trop aimable ou familière avec Adam Johnson et je rédigeai un texte froid et distant : monsieur Saito prenait acte de la décision de monsieur Johnson et conformément à ses volontés jouerait au golf avec lui. Mon supérieur lut mon travail, poussa un petit cri méprisant et le déchira: Recommencez.

J'eus envie de demander où était mon erreur, mais il était clair que mon chef ne tolérait pas les questions, comme l'avait prouvé sa réaction à mon investigation au sujet du destinataire. Il fallait donc que je trouve par moi même quel langage tenir au mystérieux Adam Johnson.



C'est une expérience absolument horripilante, mais aussi extrêmement instructive. Et d'ailleurs, les Japonais, ça a été perçu très très curieusement au Japon, parce qu'il y a eu toute une part de jeunes japonais qui ont battu des mains, qui ont applaudi en disant que ce monde de l'entreprise au Japon est absolument tyrannique, épouvantable. Et puis d'autres qui n'ont pas compris et qui ont cru que c'était un règlement de compte. Or, si vous lisez ce livre attentivement, c'est une ode d'amour au Japon. Même quand elle parle de sa pire ennemie au bureau, elle parle d'elle comme d'une déesse et des Japonais comme de personnes absolument merveilleuses. Et je l'ai relu plusieurs fois parce que j'ai fait un spectacle il y a quelques années en lisant des extraits de ses œuvres. Donc je me suis replongée dedans et en lisant c'est que je me suis dit « Mais ceux qui disent que c'est une critique pour le Japon, ils n'ont rien compris ».

Extrait - Stupeur et Tremblements

Je ne comprenais toujours pas quel était mon rôle dans cette entreprise ; cela m'indifférait. Monsieur Saito semblait me trouver consternante : cela m'indifférait encore. J'étais enchantée de ma collègue. Son amitié me paraissait une raison plus que suffisante pour passer 10 heures par jour au sein de la compagnie Yumimoto.

Son teint à la fois blanc et mat était celui dont parle si bien Tanizaki. Fubuki incarnait à la perfection la beauté nippone, à la stupéfiante exception de sa taille. Son visage l'apparente à "l'œillet du vieux Japon", symbole de la noble fille du temps jadis : posé sur cette silhouette immense, il était destiné à dominer le monde.

Et pour en revenir aux écritures d'Amélie, après avoir fait cette expérience dans le monde du travail et compris que ce n'était pas fait pour elle, elle s'est dit « Eh bien je vais essayer de publier ». Et au début uniquement pour essayer. Mais elle n'y croyait pas vraiment et elle a envoyé son manuscrit à deux maisons d'édition, la Maison de Gallimard et la maison Albin Michel et le lecteur de la maison Gallimard, à l'époque, voyant une jeune fille de 18 ans qui envoie un roman, il a dit ça, c'est un canular parce qu'elle a la maturité d'un retraité de 65 ans. Et il a dit Moi, je n'aime pas les canulars. Je prends un auteur tel qu'il est et je ne veux pas qu'on me raconte des salades.

Et Albin Michel a trouvé ça très bien. Il a voulu rencontrer Amélie aussi en se demandant comment une jeune fille de plus 18 ans et là, il avait 20 ans, 21 ans. Mais c'est quand même encore une grande gamine. Et le jour où il a rencontré Amélie en vrai, à l'instant même, ils ont échangé trois paroles. Il a compris. Oui, c'est bien elle qui a écrit le roman, il n'y avait pas de doute. Il suffit d'entendre Amélie parler un langage un peu suranné. Elle n'a jamais eu le moindre accent, ni belge, ni français. Dieu sait qu'on a vécu dans beaucoup de pays. Parce qu'Amélie, elle a toujours parlé l'Amélien, avec l'accent Amélie et avec le vocabulaire Amélie parce qu'elle a lu énormément de livres, donc elle a un vocabulaire, elle a lu des livres, mais il a aussi lu des dictionnaires, des encyclopédies. Voilà ce qui fait que quand vous lisez ces livres, il y a un vocabulaire absolument pointu et et forcément, ça peut porter à confusion. Et je peux comprendre que chez Gallimard, ils pensaient que c'était un canular. Mais voilà, la Maison Albin Michel est une excellente maison à laquelle Amélie est restée fidèle encore aujourd'hui. Parce que c'est une maison qui lui a fait confiance.

CHRISTINE HUYBRECHTS

Alors je me présente, Christine Huybrechts, de mon nom d'épouse Christine Denis et j'ai travaillé 35 ans comme libraire chez Libris et donc j'ai assisté à la naissance comme écrivain d'Amélie Nothomb, puisque la première dédicace qu'elle a fait à Bruxelles était chez Libris, là où je travaillais. Pour la naissance d'un auteur, il est vraiment important de parler de l'éditeur. Albin Michel, là aussi a été le découvreur parce que l'éditeur est le premier lecteur. Après viennent les libraires, viennent les critiques, et puis vient évidemment le lecteur. Mais l'éditeur a un rôle tellement important de soutien et de comment dire, d'accoucheur. On lui donne même souvent ce terme de l'écrivain. Et je suis reconnaissante aussi à Amélie Nothomb d'avoir continué toute sa carrière avec Albin Michel. Ça montre d'abord combien elle est fidèle, mais ça montre aussi combien cet éditeur a su combler ses attentes et combien elle a pu, auprès de lui, trouver le réconfort qu'a besoin un auteur qui a des doutes, comme chacun d'entre nous.

J'ai continué à lire ces livres en première lectrice jusqu'à ce qu'on ait 30 ans parce qu'on vivait ensemble à Bruxelles. Et puis une fois qu'on a eu la trentaine, que sa notoriété allait croissant, elle a pensé que vivre à Paris était quand même, enfin, elle ne vit pas, elle n'est pas française. Elle est domiciliée en Belgique, elle a toujours sa résidence en Belgique, mais il faut qu'elle soit le plus souvent possible à Paris, donc au moins avoir un pied à terre. Ce qui fait qu'on a plus vécu ensemble tout le temps. Elle était beaucoup chez son éditeur, etc. Et à ce moment là, mais depuis ça maintenant, je suis presque sa première lectrice parce que je reçois le manuscrit deux mois plus tôt, mais je ne le reçois que quand il est sous forme de livre. Je n'ai plus ses cahiers, ses cahiers manuscrits qui sont d'ailleurs très agréables à lire, parce que, contrairement à Proust, il n'y a pas la moindre rature, si vous lisez un manuscrit de Proust, c'est horrible, quoi. Il écrit même à la verticale, à l'horizontale parce qu'il a oublié de rajouter des trucs et s'est barré. Je pense que ces éditeurs ont dû devenir fous. Mais pour Amélie, elle écrit toujours à la main mais pour la personne qui tape, c'est très confortable parce qu'elle a une écriture très lisible ou très serrée, parce qu'elle est très écolo. Il faut pas gaspiller de papier. Donc recto verso, pas de marge, pas d'espace, pas de l'interligne. Mais c'est tout à fait agréable à lire.

EXTRAIT RTBF

Ce que j'apporte à mon éditeur, c'est vraiment mon manuscrit, c'est à dire cahier d'écolier en papier recyclé à petits carreaux, écrit au bic Cristal bleu.

La grande terreur pour n'importe quel écrivain à succès, c'est le deuxième livre. Si votre premier roman a été un grand succès, mais vous tremblez à l'idée du deuxième. Amélie est passée par là et son deuxième livre était tellement différent du premier. Il était autobiographique. Il était dans un autre pays, il était réel alors que l'autre était de la fiction. Et c'est ça le risque, c'est de faire quelque chose qui ressemble mais qui est moins bien. Alors si c'est mieux, tant mieux, mais c'est plus casse gueule. Tandis que là, elle est sortie du lot et elle a fait de cette parcelle autobiographique d'une petite enfance, d'une histoire d'amour dans la petite enfance qui est un pur chef d'oeuvre et qui est une des plus un des plus beaux livres d'amour qui soit, même si c'est une histoire d'amour entre deux petites filles prépubères. Donc le sexe n'entre pas en ligne de compte, mais c'est de l'amour avec un grand A malgré tout. Il a emporté l'adhésion tout de suite et même parfois la préférence. Parce que Amélie a plusieurs catégories de lecteurs. Mais si on devait scinder de manière schématique, il y a ceux qui préfèrent les romans de fiction et ceux qui préfèrent les romans autobiographiques. Et comme ça, il a donné à manger à chacun en l'espace de deux ans, ce qui était peut être sans le vouloir, mais c'était très habile parce qu'elle s'est tout de suite créé deux catégories de lecteurs qui vont peut être pas nécessairement aimer tout, qui disent Mais moi j'achète quand c'est autobiographique ou je lis quand c'est autobiographique. Je ne vais pas prendre les autres parce que c'est de la fiction, ce n'est pas mon truc pour raisons X, Y ou Z qui est parfaitement légitime.

JULIE

Je m'appelle Julie, je suis donc journaliste de profession et je suis quelqu'un d'assez curieux, passionné et optimiste je dirais. En fait, c'est ma sœur à la base qui est méga fan d'Amélie Nothomb et donc elle m'a donné ces bouquins à chaque fois et donc on se les échangeait quand on habitait encore chez mes parents. Donc j'adore le fait que ces histoires sont très sombres mais qu'à la fois je ne sais pas comment l'expliquer. Mais il y a quand même un truc où on peut sourire quand on le lit alors que ça peut être horrible. Mais je ne sais pas, il y a toujours un truc un peu positif qui en ressort. Je sais pas comment elle fait ça. Le livre dont je suis la plus fan, c'est « Acide sulfurique ». Je crois que c'est un des premiers que j'ai lu d'elle et en fait j'ai complètement accroché. Elle me fait souvent cet effet là que je ne peux pas me détacher de ce livre. Mais en fait ici, je trouvais qu'il était incroyable dans le sens où donc l'histoire c'est une télé réalité, on est dans un camp de concentration et on se dit que c'est totalement possible, que ça arrive un jour dans notre société absolument horrible. Et donc je trouvais ça très proche de la réalité et à la fois très perturbant et très déstabilisant. Un peu comme beaucoup de ces bouquins en fait, mais c'est vraiment celui que je retiens le plus alors que ça fait des années que je l'ai lu, mais ça restera toujours mon préféré je pense.

JEFF

Alors je m'appelle Jeff, je suis ce qu'on appelle un fan, certainement d'Amélie Nothomb, même si comme tout le monde, ce terme un peu galvaudé et que je n'aime pas trop. Je pense que je vais devoir passer par ce qui est dit dans « Les combustibles » justement n'est pas la question de savoir ce qu'on a préféré chez un auteur, mais plutôt de ce qu'on brûlerait en premier si on crevait de froid. Qui serais-je pour dire d'Amélie Nothomb qu'un livre est moins bon que l'autre, que je le préfère à l'autre ? En tout cas, le livre que je garderai jusqu'à la fin et que je ne brûlerai certainement pas, c'est peut être celui que je connais le moins, histoire d'avoir un peu plus de plaisir à le découvrir. Mais je dirais certainement « Péplum » et « Soif » qui sont des romans que je n'ai certainement pas la capacité de comprendre et que je garderais pour vivre un peu plus longtemps. Et à chaque mois de septembre, je suis le plus heureux des êtres humains en sachant qu'elle revient dans ma vie. Donc ça me suffit entièrement et je ne fais aucun distinguo entre ce qu'elle a à dire, de fiction ou non.

JULIE

C'est autobiographique, mais on sait pas si c'est vrai ou pas. Et en fait on se demande toujours mais est ce qu'elle a vraiment fait ça ? Est ce qu'elle parle d'elle ou est ce qu'elle parle de quelqu'un d'autre ? Et donc j'adore ce mélange entre les deux univers. C'est ça que je trouve incroyable dans son écriture, c'est qu'on ne sait pas. En fait, on ne sait pas ce qu'il en est et donc ça crée le doute, ça crée le questionnement. C'est ça qui est fou aussi, c'est que à la fois il y a plein de réel et à la fois tous les noms des personnages sont complètement fous et c'est ça aussi qui crée le doute. Je trouve ça génial et je trouve que c'est ça aussi qui est hyper reconnaissable dans ses bouquins. C'est les noms des personnages quoi. Parce que en fait, dès qu'on est qu'on commence son histoire, on sait que c'est elle. On sait que c'est son écriture, on sait que c'est son univers, mais on sait aussi que ce sont ses personnages.

CHRISTINE HUYBRECHTS

Moi j'y vois une cadence et j'y vois aussi un type de phrase. C'est vrai qu'elle a l'habitude de phrases relativement courtes et elle a une manière de mettre les choses en place qui est relativement je ne sais pas comment, je ne suis pas analyste de son œuvre, je prends ça vraiment comme un voyage, donc je n'analyse pas trop. Mais effectivement, il y a aussi la pirouette qu'elle utilise parfois pour des retournements de situation, pour des bascules d'intrigue. On retrouve quand même de temps en temps, je dirais une manière d'écrire.

C'est taper juste. Et en fait, Amélie, avec son écriture qui s'affine d'année en année, elle écrit de moins en moins et de mieux en mieux parce qu'aucun mot n'est superflu. Et quand elle vous fait une analyse, c'est lapidaire parce que lapidaire, on jette une seule pierre et la pierre suffit.

Je suis sa première fan en heures et je continue à l'être. Et je me dis toujours si je n'avais pas été sa sœur, mais qu'ayant toujours adoré les livres et la lecture, je crois que si j'avais rencontré par hasard ces livres ou si quelqu'un me les avait conseillés, j'aurais viré fan comme les autres. C'est ce que je me dis toujours. On peut pas mentir avec la lecture, parce que si vous n'aimez pas un livre, vous dites « J'aime beaucoup ce que vous faites » et vous partez et vous vous endormez quand vous lisez le livre. Tandis que voilà, moi je le dis, ce livre, il me plaît et je ne peux pas faire semblant. Si il me plaisait pas, je ferais pas semblant.

CHRISTINE HUYBRECHTS

Je les ai donc tous lus. Mais je voudrais revenir sur le fait que il y en a un seul qui ne m'a pas plu du tout. Alors je ne vais pas vous dire lequel parce que ça n'a aucune importance. Mais je me souviens l'avoir lu et avoir trouvé que c'était plat, que c'était lugubre, que c'était sinistre. Alors que j'aime tant son humour, je me suis dit mais non ! J'ai même regardé à deux fois en me disant il était mal broché, c'est quelqu'un d'autre. Mais non, en reconnaissant son écriture, je savais bien que c'était elle. Et donc la première chose c'est cette déception, c'est se dire « Moi lectrice non mais je ne mérite pas ça ». Je ne mérite pas d'être déçue, surtout que j'avais lu les précédents et je m'apprêtais à lire les suivants. Donc la première réaction du lecteur, c'est cette déception. Je ne mérite pas ça. La deuxième est de dire qu'on est plusieurs dans cette relation au livre : il y a l'auteur, il y a le texte et puis il y a le lecteur. Le lecteur entre pour moi dans le livre avec la cape d'invisibilité de Harry Potter. C'est à dire qu'on entre là incognito dans le livre et il faut y mettre du sien. Si pour une raison X, on ne met pas du sien, c'est à dire soit qu'on décide dès le départ que cet univers ne nous plaît pas, que cet imaginaire n'est pas le bon ou que les termes ne sont pas adéquats, c'est fichu. Et donc j'ai recherché ma responsabilité dans le fait que je n'aimais pas ce livre et j'ai pardonné.

JEFF

Je dirai tout d'abord que lire un roman d'Amélie Nothomb, pour moi, c'est vraiment un moment hors du temps, hors des réalités un peu cruelles du digital, des réseaux, ce qu'on vit ou qu'on subit un peu au quotidien. Je disais j'ai découvert Amélie Nothomb en 1993, donc de mon grand âge. J'avais j'avais neuf ans et madame Jacqueline, parce que c'était son nom, une personne que j'adorais m'a emmenée à ce qu'on appelait le bibliobus à l'époque, donc des bus littéraires qui passaient dans les grandes campagnes. Et il fut un jour où j'avais fini la littérature jeunesse et j'ai voulu m'emparer de ce que je pensais de la comtesse de Ségur. Mais je me suis emparée de Justine du marquis de Sade, et je me suis étonnée de savoir qu'on me refusait la location de ce livre. Ma mère, qui est une femme extrêmement intelligente, m'a dit « Ecoute, ce n'est pas grave, nous allons aller dans une vraie bibliothèque ». Et j'ai rencontré la dame qui tenait la bibliothèque et m'a dit Mais tu sais, la littérature contemporaine existe. Et là, elle m'a tendu « Hygiène de l'assassin ». Ma vie a été bouleversée à ce moment là parce que je me suis rendue compte que dans ma campagne, la forme de culture n'était pas uniquement ce qui se passait à la Plaine Saint Denis, C'est à dire que Dorothee n'était certainement pas la seule forme de culture qui existait dans la vie. Je me suis rendu compte qu'une Belge comme moi parvenait à écrire, parvenait à casser les codes. Pour moi, c'était aussi un flirt avec la grande littérature.

Je sais qu'elle a reçu dans les années 90, elle a reçu des prix régionaux dont un Grand Prix de cognac et aussi le prix René-Fallet, au moins quatre ou cinq Grands Prix régionaux où on reçoit souvent du vin ou des choses comme ça, mais aussi une grande reconnaissance. Donc ce sont des prix qui ne sont pas des prix mineurs, juste qu'ils sont moins connus à l'étranger. Et les deux Grands Prix français que sont le Grand Prix de l'Académie française en 2000 et le Renaudot en 2021 l'année dernière. Ce sont des reconnaissances finalement assez tardives. La reconnaissance en Belgique est curieusement un peu plus, elle a eu moins, moins vite du succès en Belgique qu'en France. Parce qu'en Belgique, on a un petit problème avec notre auto promotion. Autant le français, il est connu mondialement pour être chauvin, alors le chauvinisme c'est pas bien, mais un minimum de chauvinisme, c'est bien. Le Belge, il n'est pas assez chauvin et quand il a des raisons de gloire, il ne s'en vante pas assez.

Nous avons des tas de grands talents chez nous qui ont tous fait plutôt fortune. Enfin pas fortune, mais succès en France des Marie Gillain, Benoît Poelvoorde, Cécile de France qui ont un succès en France plus grands qu'ils ne l'ont en Belgique. Parce que la reconnaissance du public est plus démocratique en France ou je crois que en Belgique, on est plus frileux, on est plus nordiste peut être, je ne sais pas. Alors qu'Amélie, elle, aurait pu, comme beaucoup d'artistes belges, à commencer par notre grand Johnny, se faire français et non, non, elle est toujours en Belgique, elle est domiciliée en Belgique, elle paie ses impôts en Belgique et elle y tient. Elle tient à rester belge, même pas d'avoir la double nationalité. Pour elle, la Belgique est extrêmement importante.

CHRISTINE HUYBRECHTS

En 2015, Amélie Nothomb a été reçue à l'Académie royale de Belgique et elle a occupé le siège de Simon Leys, qui est un éminent sinologue et qui était d'ailleurs encore auparavant ce siège occupé par Georges Simenon. Et donc ça aussi, ça met dans la belgitude d'Amélie Nothomb tout un historique. De là aussi les gens qui l'ont précédée, puisque quand on occupe le siège, c'est que l'auteur est décédé et ça a dû sans doute là aussi apporter, je dirais, une certaine ampleur, là aussi à son rôle, en se disant qu'elle avait maintenant une place. C'est arrivé quand même en 2015, ce n'est pas arrivé si rapidement et cette succession, je trouve, lui convient, mais alors là, comme un gant.

Au moins, je dirais bien, au moins deux de ses romans se passent ici. Le tout premier « Hygiène de l'assassin », c'est un lieu fictionnel qui est quelque part en France. Mais quand on voit les descriptions, c'est ici, c'est c'est le lac, c'est le lac du pont d'Oye, c'est le château, c'est la forêt d'Anlier. Et puis « Le crime du comte Neville » qui a été écrit il y a, en 2016 ou 2015 je crois, où l'histoire se passe au château du Pluvier et le pluvier, c'est un oiseau et une oie, c'est un oiseau, donc il fallait pas chercher très loin. Ça se passe dans un château en Ardennes, au bord d'un lac.

Extrait « Les crimes du comte Neville »

Fier d'avoir eu une vraie conversation avec sa fille, Neville se détendit quand lui revint la prédiction que la voyante avait proférée. Le premier dimanche d'octobre aurait lieu la fameuse garden party annuelle du château du Pluvier. C'était l'événement mondain de cette région reculée des Ardennes belges.

On voit que c'est le pont d'Oye. Tous les gens de la région qui l'ont lu ont compris et d'ailleurs Amélie ne l'a pas caché. Et voilà toutes les descriptions, tous les livres d'Amélie où il est question de grandes forêts mystérieuses, si forêt et nature il y a, il y a forcément une référence à la forêt d'Anlier et à la région du Pont d'Oye et toute cette vaste région de Gaume et des Ardennes.

Extrait « Les crimes du comte Neville »

En cette période de crise, presque tout ce que le Gotha comptait d'honnêtes gens vendaient leur château : les Kettenis avaient vendu Merlemont, les Nothomb vendaient le Pont d'Oye, etc. Neville espérait que le Pluvier connaîtrait l'honorable destin de Merlemont, qui avait été racheté par une autre famille de la noblesse belge : comme l'immense majorité des familles de ce milieu étaient apparentées, les Kettenis n'avaient pas eu l'impression de perdre leur fief.

Au loin, ils aperçurent une tour du château, encaissée au cœur de la forêt. Le comte sentit que sa fille partageait son émotion : comme ils aimaient ce lieu ! Comme ils souffraient à l'idée de le perdre. Le plus dur était que désormais, ils ne pourraient défendre ce havre.

Donc oui, dans le village, les gens la connaissent, la reconnaissent et en même temps, ils la laissent tranquille. Parce que ce sont des gens adorables qui savent qu'elle vient ici en vacances, ce qui fait qu'elle a énormément de très bons contacts dans la région. Et il y a, il y a trois ans, en 2019, on a dédicacé à Paliseul qui est aussi en province de Luxembourg et il y a eu plein de gens de la région qu'on n'avait jamais vu mais qui nous connaissaient bien, qui connaissaient Amélie. Ça a été extrêmement sympathique. Ça a été une des dédicaces les plus sympathiques qu'on ait jamais eues, alors que c'était soi disant dans un tout petit village. Mais il y a eu un monde fou.

Je pense qu'Amélie est pleine de gratitude à l'égard des gens, des personnes de sa région, pour leur amour et pour la façon dont ils sont avec elle, c'est à dire plein de simplicité et sans vouloir essayer de la poursuivre, de la traquer, etc. Amélie, elle est libre de se promener ici dans la forêt. Elle marche très vite, elle marche beaucoup et jamais personne n'est venu, si ce n'est pour la croiser et lui dire bonjour.

JULIE

J'ai eu la chance de la rencontrer à la Foire du Livre et en fait, elle est tellement douce, gentille, elle s'intéresse à notre personne. Je trouve ça incroyable. Moi j'avais plein de questions pour elle et c'est elle qui m'a posé des questions et je crois que je suis tombée amoureuse d'elle à ce moment là et je me suis dit « Ah, j'ai encore plus envie de la lire parce que je l'aime encore plus ». En ayant pu attribuer son univers à cette personne.

Quand le succès vous arrive de manière absolument déferlante, ça fait tourner la tête. Parce que, en une fois, vous avez des journalistes qui vous appellent tous les jours, on vous demande de dédicacer là, signer là. Et elle était toute jeune, elle l'avait quand elle a publié, je crois qu'elle avait 24 ans, 25 ans et en une fois elle a été propulsée dans un monde médiatique et elle m'a dit dans les débuts, elle ne refusait rien, elle acceptait toutes les interviews, tous les salons dans le moindre petit bled de France, de Belgique, d'Italie, partout, partout, partout où elle allait.

Et elle a frisé le burn out et au bout d'un an ou deux, elle a mis un frein. Mais c'est vrai que dans les débuts, je veux dire n'importe lequel d'entre nous, on devient célèbre, on est heureux, on est grisé, on est ivre, on dit oui à tout parce qu'on n'arrive pas à croire que ça nous arrive à nous aussi. Et pour ça, elle a suivi le chemin d'un peu tout le monde, mais elle a par contre jamais pris le melon. Toujours garder la tête froide parce qu'elle a ce talent qu'ont les vrais grands artistes de toujours douter d'elle même. Donc Amélie est émerveillée par cette longue carrière de 30 ans d'édition, ce qui ne veut pas dire 30 ans d'écriture parce qu'elle a écrit au moins dix ans auparavant.

Voilà, chaque fois, elle vit ça comme un rêve, comme quelque chose d'extraordinaire qui aurait pu ne pas se produire et qui est tout simplement un bonheur que nous n'avons pas tous dans la vie d'aimer ce qu'on fait comme métier. Et Amélie, elle a eu cette chance, alors elle a dû batailler pour l'avoir. Elle a dû insister, elle a dû galérer comme beaucoup de personnes. Être écrivain dans un monde qui est malgré tout un monde d'hommes, avec surtout des éditeurs qui sont souvent des hommes. Elle a dû apprendre à se battre, mais Amélie a toujours eu une excellente répartie. La réponse du tac au tac, elle a ce qu'on appelle la langue bien pendue. Elle a toujours la bonne réplique à adresser, mais elle l'a eu et elle en est consciente. Et elle remercie, elle remercie le ciel et tout et toute la création d'avoir d'avoir cette carrière merveilleuse. La célébrité, bien évidemment, n'apporte pas que des avantages, mais elle est du côté de ceux qui disent que malgré tout, la célébrité, c'est quelque chose de très bien.

CHRISTINE HUYBRECHTS

Et pour terminer, je voudrais aussi citer Marcel Proust. « Nous, lecteurs, sentons très bien que notre sagesse commence, où celle de l'auteur fini, et nous voudrions qu'il nous donna des réponses quand tout ce qu'il peut faire est de nous donner des désirs ». Et là aussi, je me suis souvent demandée comment fait-elle Amélie Nothomb pour mêler si bien son imagination à la nôtre ? Et comment fait-elle pour rester aussi, je dirais dans notre quotidien alors qu'elle n'a pas d'ordi, pas de téléphone, Enfin c'est ce qu'elle dit. Il faut peut être bien la croire. Moi je me souviens qu'après des réunions Albin Michel, elle reprenait le métro comme tout le monde. Et donc là aussi, elle, elle reste très proche, même si elle n'est pas connectée. Elle reste très proche, je crois, d'un quotidien qui est un quotidien très ordinaire. Mais c'est toute l'imagination qui fait la différence.

Merci à Juliette Nothomb pour ce moment hors du temps, à l'orée du bois de la forêt d'Anlier. Et une petite attention particulière au Service du Livre Luxembourgeois qui a remué ciel et terre pour nous dégoter les personnes ressources parfaites pour cet épisode. Merci aussi à Christine Huybrechts pour sa fine analyse et sa poésie. On remercie également les fans inconditionnels que sont Julie et Jeff pour avoir pris le temps de répondre à nos petites questions.

“Il était une fois nos femmes wallonnes”, c’est une série de podcasts qui redonne vie à des femmes qui ont marqué et marquent l’histoire peu connues, voire oubliées de la Wallonie. Qu’elles soient autrice, entrepreneuse ou militante, ces badass d’hier et d’aujourd’hui, rayonnent sur notre matrimoine wallon.